

Sais-tu, dit le premier, à quelle classe d'hommes le ministère nouveau plaira davantage ?

Non, dit l'autre, et toi ?

—Je vais te le dire. Ce ministère-là sera du goût des notaires.

—Comment cela ?

—C'est parce que les noms des nouveaux ministres sont écrit sur un parchemin à six cotes.

—Tiens, tiens, dit M. Evanturel, c'est bien vrai. Mais sais-tu, toi, lequel de ces ministres rapportera le meilleur fruit ?

—C'est pas difficile à dire. Le meilleur fruit viendra probablement de Loranger... Et toi qui n'est pas une bête, sais-tu pourquoi le ministère en question doit être plus fin que son devancier ?

—Eh ! fin fin, c'est parce qu'on n'y trouve plus une *rosse* pour l'empêtrer dans sa marche, ni un seul cochon dans les parcs du domaine public....

—Animal sans esprit, vas-tu te mêler aussi toi de me dire des injures ! Mais il faut te le pardonner parce que tu es bête. Rentre dans la question si tu peux, et cherchons à savoir s'il y aurait moyen de mettre à mort ce ministère mal construit.

— Il n'y a qu'un homme qui pourrait faire ce miracle.

—Qui ?

—C'est monsieur le commissaire en chef des travaux publics, qui n'aurait qu'à le percer de son *alène*.

—C'est juste. Maintenant, dis-moi, mon petit, quelle sera la fleur de tous ces ministres ?

—Mais... Ce sera *Rose*.

—Bien dit, mais puisque tu es en veine, apprends-moi si ce ministère alambiqué sera plus propre que le précédent ?

—Mais, mon Dieu, oui, il sera plus propre... et il y a deux raisons : d'abord, parce que tu n'y es plus, et ensuite parce qu'on ne l'appellera pas le ministère *taché*.

—Comme tu es insipide quand tu te mets à faire le plaisant ! Sois donc plus raisonnable, et dis-moi s'il y a jamais eu un ministère plus *pur* et plus *coulant* que celui de l'année dernière ?

—Oui, il y a un ministère plus pur et plus coulant que le tien, et c'est un ministère à la Beileau.

—Et quand finira-t-il ce ministère ?

—Il finira comme le chemin de fer du nord, par *Cartier*, mais je ne puis dire quand.

—Mais est-ce qu'il ne faudra pas qu'il meurt un jour ?

—Oh ! pour ça, c'est sûr, et il mourra de la même maladie que feu Monsieur de Lapalisse, c'est-à-dire en perdant *haleine*.

\* \* \* Nous excluons forcément de ce numéro bien des choses qui auraient dû y trouver place.

#### CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.